

Oran, le C.F.S.O. "Gambetta"

Me revoilà donc en ce lieu de "souffrance" où un an plus tôt je prenais réellement conscience de ce qu'allaient représenter 27 longs mois dans cette galère.

J'ai donc franchi une nouvelle fois les portes de ce "charmant C.I.", inoubliable, ces mêmes baraques, même réfectoire désagréable, et surtout ces mêmes barbelés, l'ensemble ravivé de peintures fraîches blanche et rouge.

Et bien m'y revoilà avec la seule différence que je n'étais plus tout à fait un bleu.

"L'instruction" diffusée pour ce peloton n°2 était assez comparable à ce que nous avons connu durant les classes, avec un certain nombre d'options complémentaires liées à la fonction future.

Là aussi un effort soutenu était fait en matière d'action psychologique plus discrètement intitulée "connaissance de l'Algérie" mais l'effet recherché n'était pas vraiment à la hauteur de leur espérance. Les

"élèves" avaient une certaine expérience, un certain vécu.

Néanmoins, toute cette propagande qu'ils voulaient faire avaler à ces gars de vingt ans, n'était pas sans laisser de trace, sans les influencer un peu.

Je souffrais de ne disposer que de faibles moyens pour amener autre chose. Il m'arrivait d'avoir, avec certains d'entre eux, de bonnes discussions mais je trouvais les résultats quand même bien minimes.

Ici, la discipline était tout à fait supportable, l'ambiance assez bonne et les brimades individuelles ou collectives plutôt rares.

En cette saison de fin d'année 59, il faisait froid et il pleuvait beaucoup.

Le premier jour de décembre, la tempête faisait rage, donnant libre cours à son esprit de destruction. Plusieurs cloisons, fatiguées d'être à la verticale, se sont couchées, quelques arbres exposaient leurs racines et de nombreuses tuiles et tôles se découvraient des âmes de voyageuses.

La toiture du foyer s'était effondrée et cela était bien dommage, c'était le seul lieu un peu convivial, propre, dans un décor d'ambiance bretonne.

Les barbelés et grillages de clôture avaient profité de l'occasion pour se renverser. Cela, par contre, était drôle et c'était beaucoup mieux ainsi.

J'ai bien cru, à un moment de ce stage, que mon espoir de demeurer ici comme moniteur d'e.p.s allait se concrétiser.

En effet, peu de temps après mon arrivée dans ce centre l'occasion me fut donnée de discuter avec un sergent instructeur, que j'avais connu durant mes classes. Curieux de savoir ce que j'étais devenu depuis celles-ci, je lui fis savoir que j'avais séjourné au C.E.P.M. de "Maison Carrée", entre autre.

Il me promit alors d'intervenir en ma faveur auprès du capitaine du centre de formation, un poste de moniteur e.p.s devant prochainement être libre.

Après plus de trois semaines d'attente, je finis par apprendre que celui-ci ne me reviendrait pas puisque étant, paraît-il, réservé à un sergent suivant à ce moment-là le stage de "Maison Carrée".

J'ai eu un doute profond quant à l'authenticité de la justification fournie et j'ai toujours pensé qu'un poste "d'instructeur" ne devait sûrement pas être attribué sans enquête préalable. Alors !

L' "examen" de fin de peloton de sous-off eut lieu fin décembre et mes résultats étaient suffisants pour que je sois déclaré reçu.

Toutefois, autant le dire maintenant, je ne serai jamais nommé sergent et, à ma connaissance, le seul zouave titulaire du même certificat à ne pas l'être.

Sans doute pensaient-ils, en haut lieu, que cela serait de nature à me déplaire mais ils se trompaient grandement.

Au contraire, le fait de rester caporal me permit de demeurer affecté au bureau de la compagnie et, ce que j'ignorais à ce moment précis, pour toute la durée du service qui me restait à accomplir.

Ce fut donc pour moi une excellente chose.

Dans la première semaine de janvier 1960, nous rejoignons tous nos corps d'armée respectifs.

Pour ma part, je prenais la direction de "Trois Marabouts" et non pas "Gaston Doumergue" puisque mes compagnons durant mon absence avaient une nouvelle fois déménagé.

Trois Marabouts

A mon arrivée j'ai eu plaisir à retrouver de bons copains, pas tous cependant puisque quelques uns avaient eu la quille entre temps et en particulier mon camarade «pied noir» Kimoun que je ne reverrais plus.

Fait surprenant, la compagnie se retrouvait ici au complet, toutes les sections réunies, ce qui faisait un nombre de trouffions auquel nous n'étions plus habitués depuis "l'Ouarsenis"

Nous logions dans des bâtiments en dur, construits grossièrement. Ce n'était pas le tout confort mais nous avions connu pire. Il s'agissait en fait des dépendances d'une superbe villa où avaient trouvé refuge les gradés de la compagnie.

Le village "européen" était plutôt agréable, un cinéma y fonctionnait tous les samedis soirs et il y avait deux bistrots se faisant face. Dans l'un d'entre eux je pouvais de temps à autre boire un lait grenadine, ce qui dans ma tête me rapprochait un peu de ma Normandie.

A propos de la Normandie, une bonne nouvelle m'attendait à mon retour ici. Notre permission, tant espérée depuis longtemps, nous était enfin promise pour la deuxième quinzaine de février.

Quelques jours plus tard, j'apprenais que mon embarquement, avec d'autres de ma classe, se ferait le 16.2.60 à bord du "Sidi Bel Abbès".

Enfin j'allais pouvoir, plus de 17 mois plus tard, revoir les miens, mes proches, retrouver l'ambiance havraise, être mieux à l'écoute de ce qui se passait en France.

En attendant, j'avais repris place à mon bureau, mon remplaçant étant lui même parti en stage. Autre nouveauté, un nouveau Major était affecté à notre compagnie en remplacement de l'ancien muté en France.

Je n'aurai que peu de temps pour faire connaissance avec lui mais, à priori, il me paraissait plutôt sympathique et, ce qui n'était pas fait pour me déplaire, il était de "cheu nous", des "Andelys", près de "Rouen".

L'ensemble de la troupe, autre que la section commandement, était occupé quotidiennement à faire des patrouilles dans les environs et en particulier dans les douars situés à proximité du village.



Regard, avant la "perm" sur le cantonnement de "Trois Marabouts" : Au fond la villa et à droite du bâtiment bas le bureau où je "travillais".